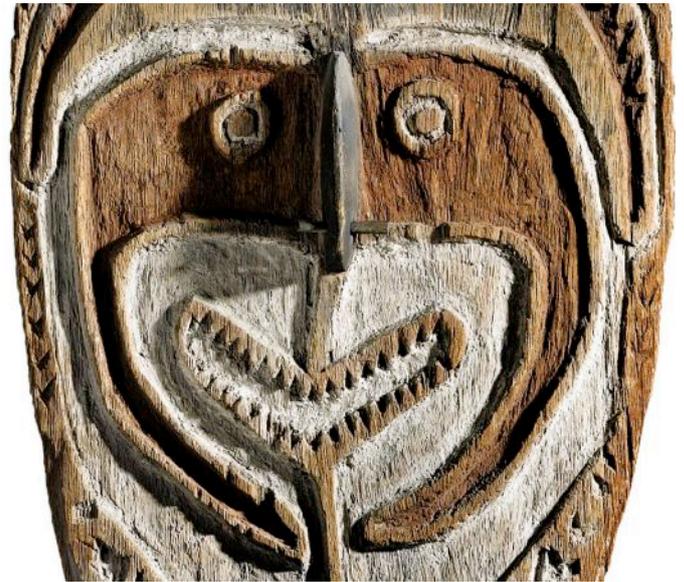




Planche votive en bois  
 Golfe Papou, Région du delta Purari  
 (Village Maipua?)  
 Papouasie Nouvelle-Guinée  
*kwoi*  
 Collection Nell Walden-Heimann, avant  
 1932  
 Publié dans : Omnibus, journal de la  
 Galerie Flechtheim, 1932, p.90



## Planche votive *kwoi* Golfe Papou, Papouasie Nouvelle-Guinée

### Courte description

Planche en forme de pagaie en bois marron clair avec des parties colorées en blanc, rouge et noir. Manche d'environ 44 cm de long, partie ovale du visage d'environ 77 cm, et une taille totale d'environ 120 cm.

### Nom indigène

*kwoi*<sup>1</sup> (nom donnée dans le delta purari). Nommé aussi *gope*.

### Provenance

Andreas Schlothauer, à partir de 2002  
 Galerie Joris Visser  
 Nell Walden-Heimann, publié en 1932  
 (peut-être Arthur Speyer II, Berlin - Musée d'Ethnologie de Berlin - J.F.G. Umlauff, Hamburg, avant 1905)  
 Golfe Papou, delta Purari, village Maipua?  
 Publié dans : *Omnibus*, journal de la Galerie Flechtheim, 1932, p.90

### Description de l'objet

La structure du *kwoi* rappelle une pagaie avec un manche (8 cm de large et 44 cm de long environ) et une partie ovale (environ 77 cm de long et 30 cm dans la partie la plus large). La partie la plus longue mesure près d'1m20. La planche est taillée dans un bois marron clair, comme on le voit sur le manche et au dos. Le devant est teint en rouge, blanc et noir. Un visage abstrait ressemblant à un masque est représenté en bas-relief. Le nez fin est le seul élément en relief. Les narines sont percées et traversées par un petit morceau de bois noir. Seul le front et les lignes en relief qui délimitent les différentes parties du visage laissent encore voir la couleur d'origine du bois. Les ornements sont teints avec des pigments naturels rouges, noirs et blancs<sup>2</sup>. Le relief du nez et la surface correspondant au front forment, ensemble, une sorte de champignon noir. La couleur rouge est appliquée dans la fente fine au-dessus du front, ainsi que sur le haut du visage et des joues. Le nez noir divise symétriquement cette ornementation rouge. En dessous du nez, on distingue un

trait fin qui court vers la lèvre supérieure en forme de V. Il se poursuit de la lèvre inférieure vers un petit cercle (vraisemblablement représentant un nombril) qui ferme le visage stylisé. Les yeux et le nombril sont représentés de la même façon : un point entouré d'un cercle concentrique, avec entre les deux, une partie sculptée dont le fond est teinté en blanc pour les yeux et en noir pour le nombril. Le blanc, qui colore la plus grande surface de la planche, est présent sur la partie inférieure du visage, les sourcils, ainsi que dans la partie inférieure et supérieure de la planche, là où se forme des ornements gravés en forme de V. L'intérieur de la bouche ainsi que la ligne au-dessus de la fente rouge du front sont sculptées en dent de scie. L'observation à la loupe ou à partir de grossissements photographiques révèle une structure gravée de manière grossière et irrégulière. Il est rare de trouver un angle réalisé avec précision. La structure de l'arrière de la planche est également mal dégrossie et irrégulière. Ces indices signalent clairement l'utilisation d'outils simples et peu précis<sup>3</sup>. Des outils en fer bien aiguisés laissent des incisions plus régulières, plus lisses et plus fines. La couleur noire au niveau du front est une peu décolorée alors qu'au niveau du nez, elle est encore très intense. Il est possible qu'elle ait été recolorée plus tard<sup>4</sup>.



2. Détail de la partie autour du nez et des ornements.

### Reste d'étiquette et numéro

Au dos de la planche, différents numéros et restes d'étiquettes ont été conservés. Au bas du manche, « N.W. 169 » est écrit en blanc (Repr. 3a). Cette même écriture se retrouve aussi sur une statuette votive du bas Sepik de la collection Nell Walden et qui porte actuellement le numéro « N.W.238 » au Musée d'Ethnologie de Berthoud (Burgdorf). Le système de numérotation est, sans aucun doute, celui de Nell Walden.

Dans la partie supérieure du manche, il y a un reste d'étiquette un peu bruni sur lequel « ..eremonialschild v. Pura.. » est tapé à la machine (Repr. 3b). Le texte complet de l'étiquette serait donc « (Ze)remonialschild v.(om) Pura(ri) », ce qui signifie en français « Planche cérémonielle de Purari »

D'après l'étiquette et la typographie de la machine à écrire, il se pourrait qu'il s'agisse de l'étiquette d'un marchand allemand datant de la période de 1900 à 1930.

Sur un reste d'étiquette blanche, au centre d'un ovale, on peut reconnaître la lettre « ...W... » (Repr. 3). Cette étiquette peut aussi avoir été celle de Nell Walden.

À gauche, à quelques centimètres au-dessus, il y a un « 1 » rouge (Repr. 3) et quelques centimètre au dessus, une étiquette blanche plus récente portant le numéro « 26 » (Repr. 3). Près de 10 centimètres à droite en allant vers le bord, un petit « 8 » noir est visible (Repr. 3). On ne sait pour l'instant rien de plus sur ces deux numéros.



3. Restes d'étiquettes et numéros sur le kwoi

### Provenance

#### Golfe Papou et delta Purari

Le Golfe Papou est un domaine de près de 400 km de large, au sud des côtes de Papouasie-Nouvelle-Guinée. L'embouchure du fleuve Purari forme un delta de près de 1.300 km<sup>2</sup>, dont une grande partie est composée de marécages et une autre de zones inondables. D'après Williams, il y vivait, en 1917, 8.688 habitants<sup>5</sup> possédant une langue commune qui se distinguaient en quatre groupes selon les villages<sup>6</sup>. De 1883 à 1906, ce territoire faisait partie des colonies anglaises (Britisch-Neuguinea) puis des *Territory of Papua*, sous l'administration australienne. L'ethnologue Suisse, Paul Wirz, a décrit les principaux éléments stylistiques (en gras par l'auteur) comme suit : « 4. Région **Purari**. Celle-ci forme en soi une province fermée, ce qui s'exprime dans la coupe du kwoi. (...) La **représentation des visages** est principalement faite de motifs décoratifs. L'ornement du bord, qui ne manque jamais, est totalement indépendant de ceux-ci. Le visage paraît ici aussi très stylisé, mais il est bien plus développé dans la largeur que dans la longueur. Les parties restantes du corps ne sont plus que des symboles, ou sont complètement absentes. (...) La **forme externe** de la planche est semblable à celle des régions Wapo et Era (...). WILLIAMS donne un aperçu des formes courantes des kwoi. Les formes ovales-pointues ou rhombiques sont les plus courantes, les autres se terminent, en bas, par une pointe (...). » (Wirz 1934 : 90) Newton décrit des caractéristiques similaires<sup>7</sup>. Forme de pagaie, représentation dominante du visage et décoration du bord typique (« *Chevron strip in four sections* » chez Newton) sont aussi les caractéristiques du kwoi de la collection Walden. L'analyse stylistique correspond donc à ce qui est écrit sur l'ancien reste

d'étiquette au dos de la pièce : « *Planche de cérémonie de Purari* ». Mais à côté de ces caractéristiques-là, le *kwoi* présente d'autres combinaisons d'éléments qui sont bien plus difficiles à trouver sur d'autres planches : la forme de la bouche en V liée au nez et au nombril par des ornements ; la partie du nez et du front en forme de champignon ; l'intérieur de la bouche et la partie supérieure de front gravées en dents de scie ; l'ornementation, la partie des yeux et des joues sont abstraites. Une photo d'intérieur de la maison d'un homme du village Maipua prise par Albert Buell Lewis, en mai 1912, montre plusieurs planches avec certaines de ces caractéristiques (Lewis 1931 : Planche 5 ; Newton 1961 : 22). Sur une autre photo de Lewis prise en mai 1912 au village Orokolo, la 2<sup>e</sup> planche en partant de la gauche montre des caractéristiques similaires, mais ressemble plus à une caricature (Welsch 2010 : 58, fig. 91). Il serait possible de faire une classification géographique plus précise à partir d'objets de comparaison dont la provenance serait précisées. Deux *kwoi* très ressemblants se trouvent actuellement au musée de Leipzig et de Köln (voir note de bas de page 4).



4. a+b *kwoi* similaires de deux musées allemands

### La collection Nell Walden

Nell Walden, suédoise née sous le nom de Roslund (1887-1975), était l'une des premières collectionneuses de l'expressionnisme allemand et de l'avant-garde européenne de l'époque. À partir de 1914, elle a acquis de nombreux oeuvres de Klee, Kandinsky, Chagall, Marc, Macke, Kokoschka, Archipenko, etc.

Ce qui est encore peu connu, c'est que Nell Walden possédait une collection importante d'art extra-européen : statuettes et masques africains, océaniques, asiatiques, vanneries et armes, ainsi que textiles et céramiques d'Amérique du Sud soit en tout, près de 500 à 600 objets. Environ 15 % de sa collection,

c'est-à-dire 79 statuettes et masques africains, ont été acquis par le Baron von der Heydt et sont aujourd'hui conservés au Museum Rietberg de Zürich. D'autres objets appartiennent aux collections de deux autres musées suisses : le Musée Historique de Bern (12 numéros) et le Musée d'Ethnologie de Berthoud (10 à 20 numéros). 138 numéros se trouvent au Landskrona Museum, en Suède, dans sa ville natale. Elle achète son premier objet, un tabouret de Douala (Cameroun) au plus tard en 1913 et continue d'en acquérir au moins jusqu'au milieu des années 1960.

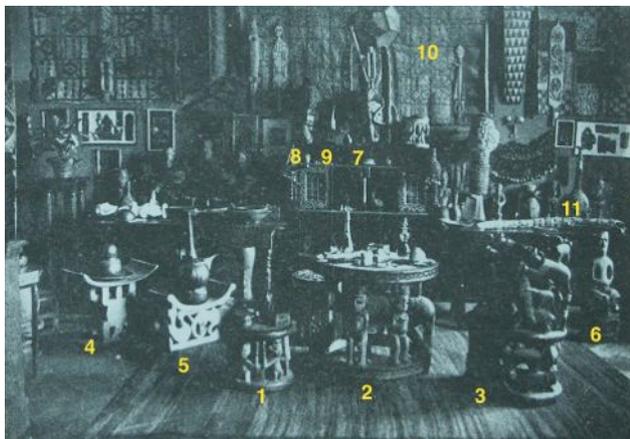
En 1912, elle épouse son premier mari, Herwarth Walden (1878-1941). Le galeriste, éditeur, compositeur, écrivain et musicien a été l'initiateur en 1910 du journal *Der STURM*, et a fondé à Berlin en 1912 la galerie du même nom. Il a marqué la période de 1912 à 1924, non seulement en Allemagne, mais aussi sur la scène artistique européenne en jouant à l'époque un rôle important dans l'établissement de l'Avant-Garde sur le marché de l'art.

Nell Walden collectionnait et achetait la plupart des oeuvres, mais c'était les contacts et les relations d'Herwarth qui ont permis d'accroître entre 1914 et 1926 leur collection commune d'oeuvres d'art.

En 1926, Nell Walden se sépare d'Herwarth et épouse son deuxième mari, le gynécologue Hans Heimann, qui collectionnera avec elle des objets ethnographiques. Pendant cette période, Arthur Speyer II leur achètera des objets. En 1932, elle achète une maison à Ascona et déménage en Suisse. Elle emmène la collection avec elle et la répartit dans différents musées de Bale, Genève et Bern. Hans Heimann, qui ne voulait pas quitter Berlin, a été arrêté en novembre 1937 par les nazis avant d'être déporté en 1938, puis tué.



5. Journal Omnibus 1932 « *Chez Nell Walden-Heimann, Berlin* »



6. Magazine *Der Querschnitt* 1928 « Collection Nell Walden-Heimann, Berlin »



7. Chez Nell Walden, vers 1935 à Ascona, Suisse

Dès 1927, une exposition à la Galerie Flechtheim intitulée « Nell Walden et sa collection » lui était consacrée. Les photos publiées dans *Omnibus* (1932) et *Der Querschnitt* (1928), deux journaux de la Galerie Flechtheim, donnent un aperçu de l'aménagement de sa maison à Berlin. Une carte postale datant de 1935 environ montre l'une des pièces de sa maison à Ascona, en Suisse. Au début des années 1930, des objets de sa collection sont présentés dans différentes expositions, comme par exemple en 1932 avec « *Afrikanische Plastik* » des « *Berliner Secession* » qui expose deux statuette africaines. La même année, son petit léopard en bronze du Bénin est présenté dans « *Arts du Benin* » au musée parisien du Trocadéro. D'octobre 1944 à mars 1945, plus de 100 pièces extra-européennes étaient présentées au Kunstmuseum de Berne dans le cadre de l'exposition « *Der Sturm. Sammlung Nell Walden aus den Jahren 1912-1920* ». Étant donné que seuls près de 240 numéros sont aujourd'hui conservés dans les musées

suisses et suédois, il est possible qu'un bon nombre d'entre eux se trouvent actuellement dans des collections privées inconnues. En 1956, la maison de ventes aux enchères Romann Ketterer de Stuttgart avait proposé 117 numéros lors de la vente « *23. Auktion Außereuropäische Kunst China, Persien, Peru, Naturvölker* ». Plusieurs objets qui n'avaient alors pas été vendus se trouvent aujourd'hui au Landskrona Museum.

### Sur la provenance du *kwoi* de la collection Nell Walden

La planche votive est reproduite dans le magazine *Omnibus* de 1932 (*Omnibus* 1932 : 90). Il est donc possible de l'identifier avec certitude. Le numéro « N.W.169 » sur le dos de l'objet est un autre indice. Dans la liste d'inventaire de Genève<sup>8</sup> intitulé « *Inventaire de la collection ethnographique : NELL WALDEN-HEIMANN / Ascona* » il est inscrit : « *169 panneau des ancêtres d'une maison de cérémonies, fleuve Reine Augusta, Nouvelle-Guinée* ». Cette localisation n'est pas tout à fait correcte car le *kwoi* ne provient pas du « fleuve reine Augustat », donc de Sepik, mais du Golfe Papou. Un comparaison des listes montre que les données régionales sont souvent peu précises et parfois fausses. L'inventaire a apparemment été réalisé dans le cadre du déménagement en Suisse pour établir la liste des objets à déclarer. Il n'existe, pour l'instant, aucune indication sur l'origine et la date d'acquisition des objets de Nell Walden. Étant donné qu'elle était proche d'Arthur Speyer II depuis 1920, il se peut que les objets aient appartenus à un marchand berlinois. Une photo datant de 1920 montre que la famille Speyer possédait plusieurs *kwoi* du delta Purari (Schindlbeck 2012 : 100).<sup>9</sup> Il se pourrait que Speyer ait acquis cet objet ainsi que d'autres pièces de Papouasie-Nouvelle-Guinée auprès du Musée d'Ethnologie de Berlin. Le musée possédait un bon nombre de pièces ethnographiques du marchand J.F.G. Umlauff, de Hamburg. Un dossier concernant les acquisitions permet d'apprendre qu'Umlauff avait acheté ces objets à un anglophone avant 1905 (Welsch 2006 : 85).

Quand et à qui Nell Walden a vendu cette planche reste un mystère. Elle ne fait, en tout cas, pas partie du catalogue de 1956 de la maison de vente aux enchères Roman Norman.

### Utilisation

Les planches de cérémonie, aujourd'hui souvent appelées *kwoi* ou *gope*, étaient conservées dans les maisons des hommes et chacune appartenait à un seul homme. Paul Wirz décrit : « *Chaque homme possède plusieurs de ces planches. Le plus jeune l'acquiert de son père, et s'en fait une lui-même plus tard. Il y a ensuite une autre catégorie de planches qui sont plus grosses et travaillées avec soin. Chaque maison d'homme possède un seul exemplaire de la sorte.* » (Wirz 1934 : 10). Comme le fait remarquer Newton, on ne sait malheureusement que très peu de choses sur la façon de faire ces planches et sur leurs créateurs<sup>10</sup>. La plupart des auteurs parlent de l'utilisation de ces planches dans le cadre du culte des ancêtres. Elles étaient en tout cas souvent placées près de reliquaires et des planches plus petites étaient aussi utilisées pour la danse.

**Texte : Dr. Andreas Schlothauer**

Traduction : Audrey Peraldi

**Notes**

<sup>1</sup> Douglas Newton dresse un aperçu des différents noms indigènes des planches votives du Golfe Papou (Newton 1961 : 36).

<sup>2</sup> Newton parle de chaux blanche, d'ocre rouge et de charbon noir. « *Paint is laid on with a frayed pandanus branch; it usually consists of lime for white, red ochre, and charcoal for black.* » (Newton 1961 : 29)

<sup>3</sup> Newton évoque des outils en pierre pour la taille et en coque de coquillage pour les finitions. « *Carving tools are limited (...) to stone adzes and axes for rough work, and shell scrapers for finishing* » (Newton 1961 : 29)

<sup>4</sup> La comparaison de la partie nasale de deux autres *kwoi* très similaires de musées montre que la forme et les petits morceaux au niveau des narines sont les mêmes. L'un, de couleur rouge, blanche et noire, se trouve au Grassi-Museum de Leipzig (Damm 1964 : Tafel. 59). L'autre, uniquement noir et blanc, fait partie de la collection Clausmeyer du Rautenstrauch-Joest Museum de Köln sous le numéro d'inventaire 198 (Stöhr 1987 : 346).

<sup>5</sup> « *The three largest-village groups are Ukiravi, Iari and Kaimari. According to the census of 1917, out of a total of 8.688 for all villages, the respective populations of these three are 1.568, 1.736 and 1.450.* » (Williams 1924 : 4)

<sup>6</sup> **Kaimari**, le long des côtes, dont les villages Kaimari, Vaimuru, Maipua font partie. **Koriki**, avec les villages Ukiravi, Kairu et six autres villages. **Iari**, à l'est du delta, avec le village Iari et trois autres villages. **Baroi**, au nord-ouest de l'arrière-pays, avec quatre villages (Williams 1924: 5).

<sup>7</sup> « *The fact that a belt of originally western immigrants settled themselves along the coast line from Vaimuru to Maipua led to the formation of a very definite group of styles. It is most noticeable in the kwoi, particularly those coming from Maipua. These are indeed what might be thought of as the classic type for the area, and in fact some of this kind are made in Iari. Characteristically it tends to be a broad oval with a long flat tab at the foot. The border is a chevron strip in four sections; there is a large face in the middle, the brow being particularly stressed, and the eyes set in the midst of elaborate designs.* » (Newton 1961 : 80)

<sup>8</sup> En attaché d'une lettre du 19 décembre 1932 dans le dossier 350.A.1.1.1.4/25

<sup>9</sup> Le *kwoi* au centre de la photo se trouve aujourd'hui au Musée d'Ethnologie de Berthoud (Burgdorf). Il était sans numéro, puis a été réinventorié dans les années 1990 et porte aujourd'hui le numéro 12082. Grâce à la photo, il est possible d'identifier clairement l'objet.

<sup>10</sup> „*Regrettably little is recorded about the making of the ritual objects, or their prescribed makers.*“ (Newton 1961 : 29)

**Bibliographie**

**Berliner** Seession: Ausstellung Afrikanische Plastik. Berlin, 1932

**Berner** Kunstmuseum: Nell Walden Sammlung und eigene Werke. Bern, 1966

**Chytraeus**-Auerbach, Irene und Ull, Elke (Hrsg.): Der Aufbruch in die Moderne: Herwarth Walden und die europäische Avantgarde. Kultur und Technik. Band 24. Berlin, 2013

**Bilang**, Karla: Nell Walden, in: **Jürgs**, Britta (Hrsg.): Sammeln nur um zu besitzen? Berühmte Kunstsammlerinnen von Isabelle d'Este bis Peggy Guggenheim. Berlin, 2000, S. 229-256

**Damm**, Hans (Hrsg.): Ornament und Plastik fremder Völker. Leipzig, 1964

**Hamson**, Michael: Red Eye of the Sun: The Art of the Papuan Gulf. 2010

**Kunstgewerbemuseum** Zürich: Afrikanische Kunst aus Schweizer Sammlungen. 24. Juni bis 2. September 1945

**Landskrona** Museum: Nell Walden. Introduction till Nell Waldens donation i Landskrona. Landskrona, 1972

**Landskrona** Museum: Etnografiska. Nell Waldens Etnografiska Samling. Landskrona, ohne Jahr

**Landskrona** Museum: Nell i Stormen. Landskrona, 1999

**Lewis**, Albert Buell: Carved and Painted Designs from New Guinea. Chicago, 1931

**Lewis-Harris**, Jacqueline: Art of the Papuan Gulf. The Saint Louis Art Museum, 1996

**Newton**, Douglas: Art Styles of the Papuan Gulf. New York, 1961

**Omnibus** Zeitschrift der Galerie Flechtheim. Berlin, 1932

Der **Querschnitt** Zeitschrift der Galerie Flechtheim VIII. Jahrgang Heft 1. Berlin, 1928

**Riksförbundet** för bildande Konst: Der Sturm - Samling Nell Walden Expressionister, Futurister, Kubister. Vandringsutställning 132, 1954

**Schindlbeck**, Harald: Gefunden und Verloren. Arthur Speyer, die dreißiger Jahre und die Verluste der Sammlung Südsee des Ethnologischen Museums Berlin. Berlin, 2012

**Schmidt**, Andrea E.: Paul Wirz. Ein Wanderer auf der Suche nach der "wahren Natur". Basel, 1998

**Städtisches** Museum Burgdorf: Bericht über das Schuljahr 1945/46

**Stöhr**, Waldemar: Kunst und Kultur aus der Südsee. Sammlung Clausmeyer Melanesien. Köln, 1987

**Stuttgarter** Kunstkabinett Roman Norbert Ketterer: 23. Auktion Außereuropäische Kunst China, Persien, Peru, Naturvölker. 11. und 12. April 1956

**Tisa**, Esther: Ergebnisse aus der Provenienzforschung. In: Museum Rietberg Zürich, Jahresbericht 2009, S.103

**Walden**, Herwarth: zur kunst der neger und südseeinsulaner. In: Der Sturm "Sonderheft Afrika Südsee". Berlin, 1926, S.72-76

**Walden**, Nell und Schreyer, Lothar: Der Sturm. Ein Erinnerungsbuch an Herwarth Walden und die Künstler aus dem Sturmkreis. Baden-Baden, 1954

**Welsch**, Robert und Webb, Virginia Lee: Coaxing the Spirits to Dance: Art and Society in the Papuan Gulf of New Guinea. New York, 2006

**Williams**, Francis Edgar: The Natives of the Purari Delta. Port Moresby Report Nr. 5, 1924

**Wirz**, Paul: Beiträge zur Ethnographie des Papua-Golfes, Britisch-Neuguinea. In: Abhandlungen und Berichte der Museen für Tierkunde und Völkerkunde zu Dresden Band 19 Nr. 2. Leipzig, 1934

**Wirz**, Paul: Kult und Kunst auf Neu-Guinea. Basel, 1931

**Young**, Michael W. und **Clark**, Julia: Anthropologist in Papua. The Photography of F. E. Williams, 1922-39. Australien, 2001

**Archives sur Nell Walden**

Historisches Museum Bern, Landskrona Museum, Archives de Musée d'Ethnographie Genève, Museum Rietberg Zürich, Völkerkundemuseum Burgdorf